(c) Astrid di Crollalanza

Stéphane Van Damme

France

Du commun au collectif

L'auteur

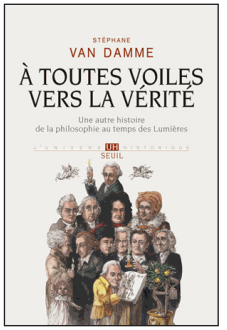
Stéphane Van Damme est agrégé d'histoire et docteur de l'université de Paris I (2000). Habilité à diriger des recherches, il a été chargé de recherche au CNRS puis Associate Professor in French Modern History à l'université de Warwick (Grande-Bretagne) et directeur du Warwick Centre for Eighteenth-Century Studies. Il est membre du comité éditorial de « Studies on Voltaire and Eighteenth-Century » publiées par la Voltaire Foundation (Oxford). Il a dirigé le programme collectif «Sciences et capitales européennes» de l'ANR (2006-2009). Il co-anime à Sciences Po avec Romain Bertrand (CERI) le séminaire « L'épreuves des Indes » qui tente de nouer un dialogue critique entre histoire européenne, histoire globale et histoire des « aires culturelles » autour de la circulation des savoirs.

L'œuvre

A toutes voiles vers la vérité - Une autre histoire de la philosophie au temps des Lumières. (Seuil, 2014) (386 p.)
Métropoles de papier - naissance de l'archéologie urbaine à Paris et à Londres (XVIIe-XXe siècle) (Belles lettres, 2012) (310 p.)
L'épreuve libertine - Morale, soupçon et pouvoirs dans la France baroque. (CNRS, 2008) (279 p.)
Affaires, scandales et grandes causes- De Socrate à Pinochet. (Avec Nicolas Offenstadt, Luc Boltanski et Elisabeth Claverie) (Gallimard, 2012) (188 p.)
Le temple de la sagesse - Savoirs, écriture et sociabilité urbaine (Lyon, XVIIe-XVIIIe siècle) (EHESS, 2005) (184 p.)
Paris, capitale philosophique - De la Fronde à la Révolution. (Odile Jacob, 2005) (320 p.)
Descartes. (Les Presse de Science Po, 2002) (350 p.)

Zoom

A toutes voiles vers la vérité - Une autre histoire de la philosophie au temps des Lumières. (Seuil, 2014) (386 p.)



Comment comprendre l'omniprésence de la philosophie dans les sociétés des XVIIe[e] et XVIIIe[e] siècles ? L'histoire des idées et des concepts y suffit-elle ? En s'intéressant à la vie matérielle des philosophes, à leurs amitiés, à leurs voyages, à la transmission de leurs écrits et de leurs archives, en les suivant dans les salons, les cours, les académies, les salles de spectacle et les jardins botaniques, de Paris à Edimbourg et de Rome à New York, Stéphane Van Damme fait revivre une philosophie de plein air et offre un regard nouveau sur le monde des Lumières. Les revendications de « recherche de la vérité », de quête de « nouveauté » retrouvent pleinement leur sens social et politique. Voici un livre qui esquisse une autre histoire de la philosophie et qui rend visible la philosophie moderne dans l'épaisseur des pratiques.

Mots-Clefs

Enseignement
Environnement culturel
Histoire européenne
Histoire moderne
Humanités
Philosophie des Lumières

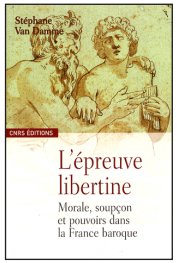
Métropoles de papier - naissance de l'archéologie urbaine à Paris et à Londres (XVIIe-XXe siècle) (Belles lettres, 2012) (310 p.)

La métropole n'est plus dans la ville s'indigne-t-on sous le règne de Louis XIV ! Le temps des capitales culturelles s'ouvre en effet sur une crise de la représentation urbaine en raison de l'agrandissement sans précédent des villes occidentales. Dignes héritières des puissantes cités de l'Antiquité, de Babylone, d'Athènes ou de Rome, les métropoles de la modernité sont hantées depuis la Renaissance par la possible fin de la civilisation urbaine.

Pour donner à lire l'avenir, les hommes de sciences se tournent alors vers le passé et se lancent dans une quête inlassable des origines de la ville, sources de toute grandeur. L'archéologie urbaine qui se développe à Londres et à Paris entre le XVIIe et le XIXe siècle va ainsi constituer un véritable paradigme pour penser toute approche historique de la ville, de l'histoire physique à l'histoire matérielle, en passant par l'histoire visuelle.

Science partisane, ce savoir conforte un nouvel imaginaire politique qui repense le lien entre appartenance et territoire à mesure que l'émigration urbaine s'intensifie et que les métropoles s'élargissent. Une identité métropolitaine s'invente alors. Ce livre-enquête déchiffre et restitue ce travail de mise en visibilité d'un devenir urbain, des recherches antiquaires aux musées de ville.

L'épreuve libertine - Morale, soupçon et pouvoirs dans la France baroque. (CNRS, 2008) (279 p.)



1621. Théophile de Viau, auteur à succès et proche de la cour, mène en coulisses une véritable activité de propagandiste. Dans l'entourage des grands princes libertins, il est connu pour ses excès blasphématoires et son comportement sexuel exubérant.

1623. Le voici condamné à mort par contumace. Le « prince des poètes », protégé un temps par Louis XIII, tombe en disgrâce. Comment une si banale affaire de blasphème est-elle devenue la plus grande offensive judiciaire contre les libertins du XVIIe siècle en France ? Véritable enquête judiciaire, cet ouvrage suit à la trace la transformation d'une polémique littéraire en un procès qui conduira Théophile de Viau en prison. Et au-delà, il tente de comprendre les ressorts du retrait libertin, l'impossibilité qu'annonce le verdict de s'affirmer désormais libertin au grand jour. Il y a du même coup la nécessité d'inventer des stratégies autres pour exister, des stratégies de la duplicité: on apprend à ruser, à contourner, à dissimuler. Les leçons de l'épreuve libertine portent loin puisqu'elles donnent aux dénonciateurs un cadre intellectuel et juridique pour détruire le libertinage, et reconfigurent pour les libertins leurs capacités d'action. Portée par une écriture alerte et rigoureuse, l'enquête de Stéphane Van Damme renouvelle en profondeur l'histoire des pratiques libertines dans la France baroque.

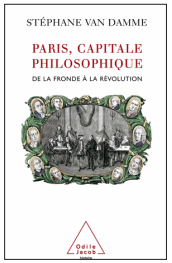
Affaires, scandales et grandes causes- De Socrate à Pinochet. (Gallimard, 2012) (188 p.)

Outreau, Clearstream, le Crédit lyonnais, Elf, l'affaire Humbert... nous sommes aujourd'hui submergés par la multiplication des « affaires » sans savoir comment identifier ces événements. Trop souvent les termes d' « affaire », de « scandale », de « procès », de « controverse », de « polémique » fonctionnent comme des équivalents. Pour clarifier les enjeux, peut-on faire une histoire des affaires, scandales et grandes causes de l'Antiquité aux temps contemporains sans tomber dans les fausses analogies et les comparaisons forcées ? Peut-on saisir d'un même mouvement l'affaire du sang contaminé, l'affaire Dreyfus, le scandale de Panama, celui des bacchanales, la cause des saints ou le procès de Socrate ? Ce volume entend montrer la fécondité de cette histoire longue, si l'on sait poser les bonnes questions. Pour rompre avec un schéma trop linéaire, nous avons choisi de produire, plutôt qu'une impossible histoire en continu, une collection de cas historiques, de la Grèce classique à l'affaire Pinochet en passant par le Moyen Âge et les temps modernes. Ce volume a été conçu comme un échange véritable entre historiens, anthropologues et sociologues, chacun avec son bagage, chacun avec ses questions, mais dans le souci constant de construire un objet commun.

Le temple de la sagesse - Savoirs, écriture et sociabilité urbaine (Lyon, XVIIe-XVIIIe siècle) (EHESS, 2005) (184 p.)

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'action culturelle de la Compagnie de Jésus s'appuie, un peu partout en Europe, sur une représentation nouvelle de la ville où la circulation des inscriptions, des livres, des informations, des savoirs tient désormais le premier rôle. La cité ne se définit plus simplement comme un repère fixe dans une conception aristotélicienne, mais s'affirme comme un nœud d'échange dans un réseau animé par des flux. Pour naturaliser la présence de l'Ordre, tardivement arrivé dans le paysage urbain de la modernité, les jésuites vont se présenter comme un corps d'experts auprès des corps de ville, capables par leur maîtrise de l'écrit et des sciences, de donner un contenu, une solidité et une unité à la fonction culturelle des cités où ils sont implantés. La construction du consensus ne repose donc pas sur un rapport de force institutionnel ou sur une hypothétique demande sociale, elle s'enracine dans de nouvelles pratiques de communication qui font des auteurs et professeurs des porte-parole de l'intellectualité des grandes métropoles catholiques, et du collège un haut lieu de la culture urbaine. En rouvrant le dossier classique des jésuites dans la ville, ce livre souhaite saisir, par une approche combinatoire et pragmatique, la façon dont s'élabore dans l'interaction et se dissout au milieu du XVIIIe siècle une économie chrétienne des grandeurs urbaines.

Paris, capitale philosophique - De la Fronde à la Révolution.(Odile Jacob, 2005) (320 p.)

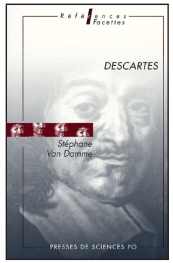


Comment Paris est-il devenu la capitale mondiale des Lumières ? La philosophie moderne serait-elle au fondement même de notre culture urbaine ? Une triple revendication a traversé les Lumières : faire de Paris une patrie de la philosophie, un modèle universel ; montrer qu'il est un laboratoire privilégié pour penser la société ; afficher une nouvelle figure du philosophe, entre solitude studieuse et sociabilité mondaine.

On comprend que le philosophe écossais David Hume ait pu déclarer, lors d'un séjour sur les bords de la Seine : « Je suis citoyen du monde ; mais si j'avais à adopter la capitale d'un pays, ce serait celle où je vis à présent. » Stéphane Van Damme décrypte la généa logie de ce paradoxe entre patriotisme local et universalisme. Il décrit surtout les hauts lieux du savoir dans le Paris d'avant la Révolution et montre comment la vie de l'esprit a pesé sur la géographie urbaine.

Agrégé et docteur en histoire, Stéphane Van Damme est chercheur au CNRS à la Maison française d'Oxford. Spécialiste des relations entre savoirs et cultures politiques dans les capitales européennes, il a publié Descartes, essai sur une grandeur philosophique et a reçu la médaille de bronze du CNRS.

Descartes. (Les Presse de Science Po, 2002) (350 p.)



« Descartes, c'est la France ! », s'exclamait André Glucksmann en 1987 à l'occasion du 350e anniversaire de la première parution du *Discours de la méthode*... Mais Descartes fut aussi un janséniste pour les uns, un protestant pour les autres, l'éminent représentant de la philosophie républicaine, voire, dans l'immédiat après-guerre, un penseur petit-bourgeois. Comment rendre compte de cette succession d'images souvent contradictoires ? Que disent-elles de Descartes et de sa pensée ? Pourquoi ont-elles été l'objet de tant d'appréciations divergentes ? Comment se sont forgées à la fois une posture sociale et intellectuelle et l'idée que le cartésianisme constitue la voie française de la philosophie moderne ? Pour répondre à ces différentes questions, cet ouvrage tente l'histoire culturelle d'une « grandeur » philosophique. L'auteur questionne la réception, la négociation, la contestation et la stabilisation d'une référence culturelle majeure entre 1650 et aujourd'hui, identifie les innovations et les ruptures qui ont rendu possible l'interprétation d'une révolution cartésienne. Des Pays-Bas à la Corée du Sud, de Leibniz à Martial Guéroult, on suit le cheminement tortueux de cette progressive universalisation de la figure cartésienne. Soldat, homme de lettres, mathématicien, expérimentateur, conseiller du prince, Descartes ne se laisse pas enfermer facilement dans des catégorisations simplistes, mais incarne un être partagé entre plusieurs modes d'action, dont l'identité sociale se cherche sur des théâtres d'opération divers et contradictoires. En multipliant les angles d'approche, en articulant le temps court de la vie du philosophe et le temps long de sa réception, ce livre insiste sur l'originalité du dispositif publicitaire créé par Descartes et sur sa longévité.